

LA RÁBIDA

Matinée des moines invités

Elle leur dit à tous ces moines venus en enquête spirituelle depuis la Rábida, ici face au Santoña, qu'Onan est sûrement déjà mort d'inanition.

Le pénitencier de Santoña, en face, est à présent devenu invisible à travers cette averse de rideaux. On ferme la fenêtre : éclairs féroces, parquet mouillé, pressentiment de l'année qui tourne.

*

La voiture du livreur de tigres pour le Pénitencier (c'est plus économique et moins fatiguant que d'effectuer des rondes sur les rochers) avait viré brusque au milieu du banc de poules en pleine tornade (le chauffeur avait cru, dans une bouffée de folie, qu'en appuyant sur le klaxon l'eau jaillissait à sa figure ! alors qu'il s'agissait d'une coïncidence avec la vitre à peine entr'ouverte).

Une poule se vint en travers, parmi d'autres, jeter. Elle s'accrocha par l'intérieur de la jante (*il avait cru, aussi bien, chez lui, à peine auparavant, en descendant l'escalier (non ! en le montant !), recevoir de l'eau à travers tout le toit, quand c'était seulement quelques gouttes en débord d'une de ses mèches de cheveux !*) de la roue gauche – il avait réussi à éviter toutes ses sœurs gallinacées aux noms stupides et nombreux (Kiki, Coco, Rara, Nono, Cuca, Tita, Lulu...), puis enchaînée ainsi par la crête de viande rouge de sa tête, elle se mit à battre en tournoyant le métal et à fouetter l'air de ses plumes.

La façon dont les moines boulient le corn reflète la décision municipale (*bancs de cheveux et nuages gris*) de "favoriser certaines parties de la population méritante" ; se jetant dessus avec délicatessen et voluptatis with, naseaux pris dans l'ocre odeur de litière mouillée de l'herbe après





l'averse, près de la plage, rayonnant face au mont de l'Ile Santoña, digérant face au Pénitencier, gardant en mémoire la mauve et la menthe d'hier, enfin se souvenant brusquement aussi des théories d'herbes, des accidents de terrain visibles au gré d'un changement de route !

Plus loin, dans les écuries, on aperçoit vaguement la bonne Imaginación en train de se perdre, penchée en avant sur les conditions des prisonniers tout en nettoyant les auges, regrettant pour elle et pour eux le bon goût du bon café de Cuba, tenant sa robe à l'arrière relevé pour pouvoir nettoyer la merde un peu collante chocolat foncé (*"cani-cul"*) à cause de toutes ces mauvaises purées de maïs et autres bouillies lourdes et féculents, tandis que sur la partie rasée de l'épiderme de la colline où il reste des fortifications arabes, flotte le mauvais esprit de San Miguel, la pisse des soldats ayant fini par sécher sur la terrasse.